

## LES AVATARS DE BLANCHE-NEIGE

par Evelyne Cévin

### Pourquoi Blanche-Neige ?

Les enfants demandent souvent « une histoire de fées », « une histoire d'ogre » ou « de sorcière », autrement dit : un conte, et plus particulièrement l'un de ces contes folkloriques qu'ils ont le plus fréquemment l'occasion d'entendre : le Petit Poucet, Cendrillon, la Belle au Bois dormant, etc.

Si l'on considère les titres actuellement disponibles (mai 1975), on constate qu'un certain nombre de contes se trouvent privilégiés par l'édition. Et surtout Blanche-Neige, que l'on trouve soit en tant qu'anonyme, soit sous le nom de Grimm ou de Disney. Cette multiplicité d'éditions et, surtout, de versions chez le même éditeur, peut surprendre ; c'est, de fait, la manifestation d'un phénomène courant en matière de livres pour enfants : l'adaptation. A cet égard, réunir et étudier un certain nombre d'éditions de Blanche-Neige pourrait être intéressant et en particulier à cause des diverses versions « Walt Disney » proposées par l'éditeur Hachette.

Il faut s'entendre de toute manière sur le sens du mot « adaptation ». Comme le rappelle Isabelle Jan<sup>1</sup> :

*Une grande partie des formes littéraires existantes sont des adaptations ou tout au moins des transcriptions. La forme littéraire est un véhicule qui permet les transmissions de thèmes mais la personne qui dira quelle est la forme première d'un thème, quelle est la forme brute, originale et authentique sous laquelle il est apparu pour la première fois,... cette personne n'est pas encore née.*

Ceci est particulièrement vrai pour tout ce qui concerne le folklore. Mais ce n'est pas cet aspect très large des choses qui nous intéresse ici, sauf peut-être pour une brève présentation du texte des Grimm. Et, pour ne pas nous perdre dans le problème beaucoup plus vaste que serait celui de l'adaptation des contes folkloriques en général, nous nous limiterons aux versions se réclamant des frères Grimm, précisant ou non qu'il s'agit de textes adaptés et des versions se réclamant de Walt Disney, adaptateur lui-même des Grimm. Nous partirons donc d'un texte bien précis pour lequel nous disposons, en français, de trois excellentes traductions : celle d'Armel Guerne dans la version intégrale des éditions Flammarion<sup>2</sup>, celle de Pierre Durand dans l'anthologie illustrée par Trnka des éditions Gründ<sup>3</sup> et, surtout, celle de Marthe Robert dans l'anthologie des éditions du Mercure de France<sup>4</sup>.

Ainsi, essaierons-nous de voir ce que certains éditeurs et plus spécialement Hachette, après Walt Disney, ont fait de ce conte, quant au texte et à l'illustration et de nous demander si ces démarches diverses correspondent à un quelconque souci culturel, pédagogique ou autre, ou s'il s'agit là d'une simple opération commerciale.

## GRIMM ET WALT DISNEY

### 1. Le conte des Frères Jacob et Wilhelm Grimm

Avant d'étudier de plus près les différentes éditions retenues, arrêtons-nous un moment sur la version des frères Grimm.

1. Isabelle Jan. « Le problème de l'adaptation », in *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n° 20, juin 1970, page 23.

2. J. et W. Grimm. *Les contes, Kinder- und Hausmärchen*, Paris, Flammarion, 1973 (L'âge d'or). pp. 299-309.

3. J. et W. Grimm. *Contes*, Paris, Gründ, 1967 (Légendes et contes de tous les pays), pp. 207-213.

4. J. et W. Grimm. *Contes*, choix, traduction et préface de Marthe Robert, Paris, Mercure de France, 1964, pp. 108-117.

Rappelons tout d'abord que Blanche-Neige a d'innombrables sœurs de par le monde. Paul Delarue en a donné un aperçu savoureux dans le recueil **L'amour des trois oranges**<sup>5</sup>. Ainsi « La Petite Toute Belle », « Amna » et « Angiulina », par exemple, sont-elles les parentes bretonne, arabe et corse de la germanique « Sneewittchen », avec toutes les modifications de détails que l'on peut imaginer suivant les différents pays où se passe l'histoire : ainsi, l'héroïne, reçue en Allemagne par des nains, l'est en Norvège par des ours, en Corse par des bandits, en Algérie par des djinns, en Bretagne par des dragons... Et la pomme empoisonnée des pays nordiques est remplacée par une datte en Algérie !

Répandu de l'Irlande à l'Asie Mineure, jusqu'au centre de l'Afrique, ce conte était bien connu en Hesse au début du XIX<sup>e</sup> siècle et c'est l'une de ces versions hessoises que les deux frères recueillirent à Cassel de la bouche de Jeannette et Amalie Hassenpflug. On y retrouve bien sûr des éléments communs à nombre de contes européens et il suffit de relire les autres contes des Grimm pour les reconnaître. Ainsi le début du conte du Genévrier<sup>6</sup> est-il très proche de celui de Blanche-Neige :

*Il y a de cela bien longtemps, au moins deux mille ans, vivait un homme riche qui avait une femme de grande beauté, honnête et pieuse ; ils s'aimaient tous les deux d'un grand amour, mais ils n'avaient pas d'enfants et ils en désiraient tellement, et la femme priait beaucoup, beaucoup, nuit et jour pour avoir un enfant ; mais elle n'arrivait pas, non, elle n'arrivait pas à en avoir.*

*Devant leur maison s'ouvrait une cour où se dressait un beau genévrier, et une fois, en hiver, la femme était sous le genévrier et se pelait une pomme ; son couteau glissa et elle se coupa le doigt assez profondément pour que le sang fit quelques taches dans la neige. La femme regarda le sang devant elle, dans la neige, et soupira très fort en se disant, dans sa tristesse : « Oh ! si j'avais un enfant, si seulement j'avais un enfant vermeil comme le sang et blanc comme la neige ! » Dès qu'elle eut dit ces mots, elle se sentit soudain toute légère et toute gaie avec le sentiment que son vœu serait réalisé...*

Marie-Louise Tenèze signale déjà ce motif deux fois dans le **Pentamerone** de Giambattista Basile (1634-1636)<sup>7</sup>.

De même, le thème de la petite maison au fond des bois considérée comme refuge se retrouve-t-il, entre autres, dans « Les douze frères », « Frérot et Sœurlette » ou « Les trois petits hommes de la forêt »... Et la forêt, qui est le cadre de l'histoire de Blanche-Neige, n'est-elle d'ailleurs pas l'un des traits caractéristiques de tous ces contes ? Paul Delarue écrivait<sup>8</sup> :

*Le conte allemand a gardé le souvenir de la vieille forêt hercynienne avec ses sombres retraites pleines de mystères et de maléfices et son peuple d'êtres fantastiques ; c'est presque toujours du plus profond des bois, dans cette forêt terrifiante où s'enfonce Blanche-Neige, que les héroïnes et les héros ont leurs aventures ou subissent leurs épreuves ; les personnages surnaturels y abondent : nains de toutes sortes, géants, nixes ravisseuses des étangs et des sources, homme sauvage, fille-cygne, homme de fer, vieillard mystérieux de la maison du bois, tête de cheval qui parle, oiseau gryf, etc. ; le conte allemand est encore chargé du mystère et de la poésie des premiers âges.*

On peut distinguer un certain nombre d'éléments<sup>9</sup> qui permettront de mieux voir les modifications apportées par les diverses adaptations au plan initial du conte :

### 1. L'héroïne.

- A. Une jeune reine fait le vœu d'avoir une petite fille « aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noire de cheveux que l'ébène ».
- B. Naissance de l'héroïne : Blanche-Neige ; mort de la reine.
- C. Le roi se remarie.

5. Paul Delarue. **L'amour des trois oranges**, Paris, Ed. d'hier et d'aujourd'hui, 1947, pp. 42-43.

6. J. et W. Grimm. **Les contes, Kinder- und Hausmärchen**, Paris, Flammarion, 1973 (L'âge d'or), page 263.

7. Paul Delarue et Marie-Louise Teneze. **Le conte populaire français...**, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964, tome 2, page 660.

8. Paul Delarue. **Incarnat blanc et or et autres contes méditerranéens**, Paris, les Quatre jeudis, 1955, page 8.

9. Paul Delarue et Marie-Louise Teneze. *Opus cit.*, pp. 657-658.

**2. L'héroïne persécutée arrive chez les nains.**

- A. L'héroïne est jalouée pour sa beauté par sa marâtre, dont le miroir dit qui est la plus belle.
- B. La marâtre ordonne à un chasseur de tuer l'héroïne.
- C. L'héroïne est seulement égarée.
- D. Elle arrive dans la maison des nains de la montagne, qui la gardent pour qu'elle tienne la maison.

**3. L'héroïne empoisonnée.**

- A. La marâtre apprend que l'héroïne est toujours en vie.
- B. A trois reprises, la marâtre déguisée se rend auprès de l'héroïne et lui remet un lacet, un peigne empoisonné, une pomme empoisonnée.
- C. Les nains la mettent en garde, la jeune fille transgresse trois fois l'interdiction et tombe morte.
- D. Deux fois, les nains raniment la jeune fille, mais n'y peuvent parvenir la troisième ; ils l'exposent alors dans un cercueil de verre.

**4. L'héroïne ressuscitée.**

- A. L'héroïne, dans son cercueil de verre, est découverte par un jeune homme qui est un prince et qui désire l'emmener avec lui.
- B. L'héroïne est débarrassée de l'aliment empoisonné par accident et elle revient à la vie.
- C. Mariage.
- D. Punition de la marâtre.

On peut dire que l'essentiel du conte réside dans deux éléments : la jalousie haineuse de la marâtre à l'égard de Blanche-Neige, la mort et la résurrection de cette dernière. Marthe Robert a écrit à propos des nombreuses marâtres des contes de Grimm<sup>10</sup> :

*Le fait que la marâtre soit donnée comme belle-mère ne saurait tromper sur sa vraie nature : c'est bien de la mère cruelle, dévoratrice, jalouse, qu'il s'agit dans le conte.*

Cela s'applique particulièrement bien à notre conte. Il suffit de relire la « Petite toute Belle » ou « Angiulina », pour s'en persuader : c'est bien en effet d'une mère et de sa fille qu'on nous parle. C'est pourquoi Blanche-Neige est bien autre chose qu'un simple conte moral sur la cruauté dont seraient capables des femmes trop imbuées de leur beauté. Certaines justifications laborieuses des adaptations se comprennent d'autant mieux alors. La version des Grimm n'est-elle pas déjà, avec cette marâtre, une première adaptation, une première édulcoration ? Il n'est peut-être pas indifférent que les versions anonymes éditées ne soient, en fait, toujours que des avatars de cette version choisie, semble-t-il, de préférence à d'autres plus brutales.

Ce conte inspira de nombreuses adaptations cinématographiques, en particulier dans les pays de l'Est. On pouvait voir encore à la télévision française, le 25 mars 1975, un film allemand de Gunther Kalfoten qui se réclamait des frères Grimm.

La plus célèbre de ces adaptations demeure cependant celle de Walt Disney qui eut d'énormes conséquences dans le domaine de l'édition et du commerce en général et surtout au niveau du goût des enfants et de leurs demandes.

**2. Le film de Walt Disney**

Walt Disney raconte<sup>11</sup> :

*J'ai vu Marguerite Clark dans Blanche-Neige et les sept nains quand je distribuais les journaux à Kansas City et le film me fit une telle impression que je suis certain de son influence sur mon choix du conte de Grimm lorsque je décidais de faire un film de long métrage.*

**Blanche-Neige et les sept nains** fut en effet, en 1937, son premier long métrage d'animation (projeté à Paris pour la première fois le 6 mai 1938). Il bénéficia d'un très grand succès dans le monde entier. En 1975, il a incontestablement vieilli : c'est avant tout un problème de technique. La version française est particulièrement difficile et pénible à écouter, les voix sont criardes et peu audibles. Du point de

10. Marthe Robert. « Préface » in **Contes** de Grimm, Paris, Mercure de France, 1964, page 18.

11. Maurice Bessy. **Walt Disney**, Paris, Seghers (Cinéma d'aujourd'hui), 1970, page 73.

vue du dessin, les personnages humains sont assez peu réussis, en particulier Blanche-Neige et son Prince Charmant. Walt Disney, avec beaucoup de prudence, disait d'ailleurs lui-même qu'il faudrait de nombreuses années pour arriver à dessiner les personnages humains d'une manière aussi saisissante que les animaux, d'autant plus que le public est beaucoup plus critique à leur égard qu'à celui des animaux qu'il n'a souvent que vaguement observés et pour lesquels il accepte plus facilement les interprétations caricaturales. Walt Disney concluait<sup>12</sup> :

*Un jour, notre moyen d'expression produira de grands artistes capables de reproduire toutes les émotions, mais il sera encore l'art de la caricature et non une simple imitation des grands interprètes de la scène ou de l'écran.*

Il est évident que les nains sont beaucoup plus réussis que le prince ou Blanche-Neige, dans la mesure où ils sont véritablement caricaturés. Et, si pour d'autres raisons, on peut critiquer leur aspect, du point de vue strictement du dessin animé, ils sont très vivants et très amusants, ainsi d'ailleurs que tous les petits animaux de la forêt.

On a beaucoup critiqué, ces dernières années, le style de ces personnages et le fait qu'ils avaient en quelque sorte déformé l'imagination des jeunes spectateurs. Ils correspondent au monde de gentillesse propre à Disney, avec toute la naïveté et la mièvrerie que cela implique et qui contraste bien sûr étrangement avec bien des aspects de notre conte. On peut critiquer cette vision, mais, après tout, c'est une création comme une autre et la « tendre » imagination des enfants aurait peut-être été moins perturbée si les parents avaient fait attention à ce qu'ils leur proposaient comme spectacle, si des éditeurs ou autres marchands de soupe n'avaient pas fait de ce malheureux dessin animé une gigantesque entreprise commerciale dont Walt Disney a d'ailleurs largement profité !

Mais il serait parfaitement hypocrite de bouder le plaisir pris au spectacle de très nombreuses scènes de ce film et, en ce domaine, il faut toujours se garder d'un excès de vertu ! Bien sûr, il demeure que très souvent les plaisanteries sont un peu lourdes, les jeux de mots d'une assez grande sottise, encore ne peut-on les apprécier sur la foi unique de la version française, peut-être très mauvaise.

La seule chose que l'on puisse juger, c'est par exemple la qualité de la musique, des nombreuses chansons qui font du film une sorte de comédie musicale et qui ne sont pas des chefs-d'œuvre, loin de là... Il semble d'ailleurs que Walt Disney ait toujours eu une vraie passion pour la musique et que cette passion se soit toujours exprimée assez fâcheusement.

De toute manière, il n'y aurait pas là de quoi s'exciter d'indignation. Ce qui est beaucoup plus regrettable, c'est que le film se réclame des Grimm. Pour être plus précis, le générique annonce : « inspiré des frères Grimm », ce qui est honnêtement et prise de distance tout à la fois. Et Walt Disney avoue<sup>13</sup> :

*Dans notre premier grand film, Blanche-Neige et les sept nains, la version des frères Grimm dut être considérablement coupée, bien qu'elle fût de la longueur d'une nouvelle et que notre film dût durer plus d'une heure. Mais sans de telles coupures, il n'y aurait pas de place pour notre propre fantaisie, notre sens comique et la création de nos personnages.*

Comment donc se sont exprimés cette fantaisie et ce sens comique en dehors des dessins eux-mêmes ?

Par des coupures, mais bien plus encore par l'adjonction de toute une série d'éléments : petits animaux jouant un rôle très important dans le cours de l'histoire, scènes pathétiques ou comiques gonflées démesurément par rapport au reste et, surtout, transformation profonde de certains épisodes et du caractère des principaux personnages, ce qui détourne complètement le sens du conte.

#### **Un certain nombre d'éléments sont donc coupés :**

● Tout d'abord, il est intéressant de comparer les deux débuts. Le film commence sur la vision d'un grand livre dont les pages sont lentement tournées et sur lesquelles on nous annonce que Blanche-Neige est sous la coupe d'une belle-mère, sans autre explication : père et mère sont inexistantes. La première image est celle

12. « Walt Disney présente » in *Silence on tourne*, recueil d'articles établi par Nancy Namburg et traduit par J.-A. Auriol, Lausanne, Payot, 1938.

13. Maurice Bessy. *Opus cit.*, page 84.

d'un château et la première scène est celle de la reine face à son miroir. Tout le début du conte de Grimm a été gommé et n'oublions pas que c'était lui qui justifiait le nom de l'héroïne et celui du conte par la même occasion !

● Disparue la jolie scène de l'arrivée de Blanche-Neige dans la maison des nains et du repas qu'elle picore çà et là dans chaque assiette et chaque gobelet, ce qui supprime du même coup l'autre scène qui lui faisait pendant avec l'avalanche de questions posées par les nains à leur retour. Tout un rythme est brisé.

● Supprimées aussi les deux premières visites de la marâtre à Blanche-Neige et les deux tentatives d'assassinat, ce qui entraîne la disparition de toute une série de répétitions, celles-là même qui font le charme des contes folkloriques et que les enfants aiment particulièrement : ainsi la suppression de deux dialogues entre la reine et son miroir, des deux retours des nains découvrant leur amie quasi morte et trouvant moyen de la ranimer, donc suppression de deux scènes à tension dramatique, ainsi que de la répétition des mises en garde des nains et de la faute de Blanche-Neige qui ouvre sa porte à n'importe qui, succombant par deux fois à une tentation de coquetterie.

Le rythme du conte est donc, de cette manière, gravement atteint.

#### **En revanche, d'autres éléments sont ajoutés :**

● Le prince apparaît dès le début du film, au cours d'une scène romantique de rencontre avec Blanche-Neige au bord d'un puits, ce qui déclenche la jalousie de la reine. Il y a introduction, dès le début, d'un motif tout à fait étranger au conte de Grimm et qui détourne le sens du conte. On a désormais une histoire sentimentale et, tout au long du film, Blanche-Neige s'égosillera à chanter son amour pour son « Prince charmant », entrevu deux minutes, ce qui provoque un constant attendrissement dans toute la forêt. Et l'on rationalise de manière détournée la jalousie de la reine. Gunther Kaltofen procède d'une manière similaire dans son film : la marâtre veuve voulant se remarier convoque tous les jeunes gens du voisinage. Or, son préféré s'éprend immédiatement de Blanche-Neige, ce qui provoque chez elle un désir de meurtre. Il est bien évident que l'on touche là à l'essentiel du conte, et c'est bien intéressant de voir ce que les adaptateurs en font.

● Les animaux de la forêt prennent une importance démesurée, sinon démentielle : les oiseaux chantent au bord du fameux puits, ils consolent Blanche-Neige perdue dans la forêt et la conduisent en troupe chez les nains. Ils l'aident à faire le ménage. Ce sont aussi les animaux qui iront avertir les nains dans la mine quand Blanche-Neige mange la pomme empoisonnée et ils participeront au châtimement de la sorcière. Leur présence est conforme au style habituel des dessins animés de Walt Disney. Ils sont en particulier ici à l'origine de presque tous les gags et se partagent, à cet égard, tous les effets comiques avec les nains. Ils forment une sorte de chœur, constamment présent.

#### **D'autres éléments, enfin, sont transformés :**

● Tout d'abord, l'âge de Blanche-Neige. Dans le conte de Grimm, elle a sept ans quand sa marâtre veut la faire tuer par le chasseur et donc quand elle arrive chez les nains où la durée de son séjour n'est pas précisée, ce qui provoque une certaine équivoque en ce qui concerne la fin du conte. Il faut imaginer qu'un long temps s'est écoulé, soit pendant son séjour chez les nains, soit dans le cercueil. Dans le **Pentamerone**, Lisa, morte à sept ans, continuait à grandir et son cercueil avec elle<sup>14</sup>. De toute manière, il s'agit d'un sommeil comparable à celui de la Belle au Bois dormant. Et l'on peut y reconnaître la petite fille devenant femme après une certaine période de latence. Chez Walt Disney, on ne peut absolument pas déterminer quel âge elle a. Au début, on peut la prendre pour une fillette, mais la scène du puits est très équivoque. Elle fait un peu « nymphelette » finalement.

● Le foie et les poumons exigés par la reine sont remplacés ici par le cœur, organe jugé sans doute plus noble, lié aux sentiments (?). Certainement y a-t-il là volonté de rendre l'histoire moins sauvage, moins brutale. La reine, de plus, donne un coffret pour l'y mettre. Souci d'hygiène de bonne ménagère organisée... Ou, surtout, détail évitant d'imaginer quelque contact assez peu appétissant ? De

même, n'assistera-t-on pas davantage à la consommation de ce cœur, comme le décrit avec un luxe de détails, d'ailleurs terrifiants, le conte. Or, cet acte était certainement lourd de signification.

Autre changement : le chasseur rapporte le cœur d'une biche et non celui d'un marcassin, animal doué lui aussi d'une bien plus grande sauvagerie.

Il y a donc, dans les deux récits d'un même épisode, une très nette évolution dans le sens d'une édulcoration, voire d'une véritable aseptisation.

● Très grande transformation de la maison des nains, ce qui entraîne une série de bien étranges conséquences.

La maisonnette impeccable, bien germanique des Grimm devient un vrai taudis que la main féminine de Blanche-Neige va s'empresser de ranger alors qu'on ne lui demandait rien. Cela donne naissance à l'une des scènes les plus drôles du film et cette réussite risque de masquer l'un des aspects les plus déplaisants et peut-être le plus important. Car c'est là que s'expriment les nouvelles personnalités des nains et de Blanche-Neige : elle époussette, range, frotte, astique comme une enragée et lave les nains presque de force. C'est la parfaite ménagère américaine ! Les nains ne sont plus les nains de la montagne du conte folklorique, avec tout leur côté mystérieux, presque inquiétant et dont Blanche-Neige a peur quand elle les voit en s'éveillant. Ces nains qui la protègent, qui représentent force et sagesse et avec qui elle passe une sorte de marché, deviennent dans le monde de Disney une troupe de « Petits hommes » (c'est ainsi que Blanche-Neige les appelle), à moitié enfants, qui se laissent finalement mener par le bout du nez par une fille qui sait faire les gâteaux. D'une part, un peu au même titre que les petits animaux de la forêt, ils sont à l'origine d'une série de scènes burlesques. Et on les présente avec toutes les tares réputées « masculines » : sales, désordonnés, jouant comme des enfants, incapables de se débrouiller sans une douce et, oh ! combien ferme, intervention féminine. Et, en même temps, ce sont eux qui travaillent, qui protègent...

C'est très déplaisant et absolument contraire à l'esprit du conte. Le fait de les avoir individualisés n'est pas grave. Mais, que penser du personnage très curieux de Simplet que l'on ne peut voir sans un certain malaise ? Et Grincheux le misogyne, finalement complètement « récupéré » par Blanche-Neige ?

Il y a toute une ambiguïté dans ces « hommes-enfants » qui n'est sûrement pas gratuite, tout un côté accrocheur à l'intention d'un public « familial » dont on se fait une certaine idée : les enfants se reconnaîtront dans la petitesse et la puérilité des nains, les parents reconnaîtront peut-être aussi certains rapports affectifs et rapports de force nés entre Blanche-Neige et les nains, qui ne manquent d'ailleurs pas de laisser quelque peu rêveur !

La longueur des scènes dans la maison des nains, en particulier celles du ménage et du bain ne font que confirmer ces impressions.

● Autre changement : la cause de la résurrection de Blanche-Neige, très prosaïque dans Grimm, est due dans le film à un baiser du Prince Charmant ; c'est bien sûr beaucoup plus romantique que de recracher un trognon de pomme parce qu'un serviteur a buté sur une racine !

● Enfin : le châtement de la reine. Celui du conte est très cruel : prise de terreur en reconnaissant dans la jeune épouse sa victime, la reine veut fuir. On la retient de force pour lui faire chausser des brodequins de fer chauffés à blanc avec lesquels elle dansera jusqu'à ce que mort s'ensuive. Disney, lui, imagine une poursuite épique avec éclairs et tonnerre dans une nature très tourmentée, sur un rythme précipité, scène qui fait pendant à celle de la fuite de Blanche-Neige à travers la forêt. La sorcière poursuivie par les nains et les animaux grimpe sur un rocher et finit par s'écraser dans un précipice. L'épisode a perdu son caractère cruel, presque sadique, et a gagné en effet dramatique. La construction du film de Disney repose sur une alternance entre bons et mauvais éléments. A la fuite éperdue de Blanche-Neige succède un apaisement miraculeux ; au châtement de la reine et à la veillée mortuaire de Blanche-Neige succéderont sa résurrection et son bonheur. Cette fin heureuse contraste avec la brutalité de la fin du conte qui se termine sur une image de vengeance et de mort<sup>15</sup>.

## 1. Les collections

La maison Hachette nous offre, en 1975, un nombre impressionnant d'éditions de **Blanche-Neige et les sept nains** de Walt Disney dans diverses collections : « Albums Bandes dessinées », « Beaux livres Hachette », « Bibliothèque rose », « La boîte à images », « Caline », « Idéal-Bibliothèque », « Le Jardin des rêves », « Petite fleur », « Vermeille » et aussi un grand livre abondamment illustré hors collection ; peut-être y en a-t-il même d'autres sur le marché.

Leur aspect est très divers, leurs prix très différents. Cela va du minuscule album de poche (« La Boîte à images ») à l'album de grand format, en passant par les romans proprement dits (« Idéal-Bibliothèque » et « Bibliothèque rose »).

Pourquoi cette abondance ?

On peut d'abord penser qu'elle correspond à un souci de l'éditeur d'offrir des livres pour toutes les bourses ; mais, on peut s'étonner malgré tout de voir que l'on passe, pour une même histoire, du mini-album de 16 pages à 1 franc à un livre de 122 pages à 35 francs. Cela ne peut se faire sans dommage.

On peut aussi imaginer que ces diverses collections s'adressent à des âges différents, d'où leur multiplication. Ce n'est pas complètement faux et l'éditeur s'est livré d'autant plus à ce jeu que cela risquait de lui rapporter. Il y a bien sûr une différence de niveau d'âge entre les albums très illustrés des collections « Petite Fleur », « La boîte à images » ou « Caline » et les romans des collections « Idéal-Bibliothèque », « Bibliothèque rose » ou « Vermeille ». Mais, si l'on regarde de plus près, on ne manque pas d'être surpris ! On s'aperçoit, par exemple, que les collections « Vermeille » (cop. 1973), « Idéal-Bibliothèque » (cop. 1973) et « Bibliothèque rose » (cop. 1968) proposent le même texte de Suzanne Pairault. Si l'argument économique proposé plus haut se comprend, puisque, pour même texte et mêmes illustrations, ces livres valent respectivement 20 F, 11 F et 5 F, l'argument pédagogique ne tient plus du tout. Car, comment justifier que l'on donne un texte identique aux lecteurs de la « Bibliothèque rose », qui s'adresse en principe à des débutants de 7/8 ans et à ceux de l'« Idéal-Bibliothèque » destinée à de bons lecteurs de 10/11 ans ?

Notons que l'édition de la « Bibliothèque rose » (cop. 1968) est en voie de disparition, car elle a été remplacée, dans la même collection, par une nouvelle, avec le copyright 1973.

Examinons-la d'un peu plus près : le nom de l'adaptatrice française, Suzanne Pairault, a disparu ; or, en réalité, c'est son texte qui a été coupé, bouleversé de telle manière qu'on ne puisse plus vraiment le lui attribuer.

Qu'a-t-on transformé ? D'abord, la division en chapitres n'existe plus. On a désormais un long texte continu dans lequel il est beaucoup plus difficile de se retrouver ; il ne faut pas oublier qu'il s'adresse à des très jeunes. Ceci correspond à la dernière trouvaille, qui a consisté à inclure dans cette édition une bande dessinée : à chaque page de texte correspond son résumé en deux ou trois vignettes dans lesquelles les personnages s'expriment dans des bulles, donc une vraie bande dessinée. On retrouve la nouvelle tarte à la crème : l'utilisation pédagogique des bandes dessinées, ici pour mieux vendre un produit médiocre. Et c'est probablement avec l'idée de plaire aux parents ou aux enseignants « modernes » que l'on a rajeuni la vieille édition, beaucoup plus lisible, ne serait-ce qu'au niveau de la typographie puisque, dans la version de 1973, le texte est aussi long, mais n'occupe plus que la moitié du livre, l'autre étant totalement illustrée.

Donc, le souci principal est d'adapter, à ce qu'on suppose être le goût du jour, constamment le même produit. Ainsi a-t-on fait pour un exemplaire de **Blanche-Neige et les sept nains** dans la nouvelle collection « Le jardin des rêves » qui, sous une couverture plastifiée rutilante, présente, pour 12 francs en un seul volume, ce qui paraissait avant en 2 volumes de 4 francs, dans la collection « Caline » en voie d'épuisement. On utilise les mêmes illustrations vieillottes, abominablement redessinées dans les années 1950, mais sur papier glacé, ce qui leur donne un faux éclat de neuf et l'on a plus ou moins transformé les deux textes initiaux pour n'en faire qu'un seul. On ne peut d'ailleurs pas regretter les exemplaires de « Caline » : on avait coupé l'histoire en deux parties pour obtenir deux albums et même inventé

de toutes pièces un troisième récit : « Blanche-Neige et le coffret magique », sorte de mini-roman policier pour débiles mentaux. Cette manie de couper le conte, de le rebaptiser, d'inventer de nouveaux épisodes se retrouve dans les collections « La Boîte à images » et « Petite Fleur ». On encourage l'enfant, dès l'âge de l'album, à demander « une suite ». N'est-ce pas là une manière subtile de l'habituer à retrouver toujours les mêmes personnages, à lui faire aimer ces « séries » si faciles à produire ?

Blanche-Neige étant une affaire qui marche bien, autant l'exploiter à fond. C'est dans le même esprit que l'on produira toute une série d'objets à son effigie ou à celle des nains : albums à colorier, poupées, savonnets, jouets divers et brosses à dents... C'en est presque cauchemardesque ! Et nous sommes bien loin du conte de Grimm et même finalement du dessin animé de Walt Disney.

## 2. L'illustration

Cette diversité se retrouve au niveau de la reproduction et de la quantité des illustrations. Bien sûr, toutes sont inspirées par le film. Dans la plupart des cas, tout a été assez fâcheusement redessiné, d'autant plus qu'on a inventé de nouveaux épisodes (« le couronnement de Blanche-Neige », « le refuge de Blanche-Neige »...). Par contre, les éditions les plus récentes (collection « Les beaux livres Hachette » et l'album hors-collection) utilisent directement des photographies du film. Ce qui est déjà mieux.

De toute manière, fixer sur le papier des images qui, par principe, doivent être animées, est un non-sens. C'est pourquoi, on ne peut qu'être en désaccord avec une telle pratique qui massacre le seul élément défendable de l'œuvre de Walt Disney : sa technique, précisément, du dessin animé.

La formule de la bande dessinée serait encore peut-être la moins mauvaise, d'autant plus qu'elle évite le texte lourd et ampoulé auquel on arrive le plus souvent dans le cas de ces adaptations. Mais ce n'est vraiment qu'un pis-aller. Et le résultat est plutôt consternant (collection « Albums bandes dessinées »).

## 3. Le texte

Comment passe-t-on de 14 à 182 pages (collections « Petite Fleur » et « Bibliothèque rose ») pour raconter la même histoire ?

Cela dépend bien sûr de la place prise par les illustrations, mais surtout de la complaisance mise à s'attarder sur certains détails. Il est mentionné au verso des pages de titre des collections « Vermeille », « Idéal-Bibliothèque » et « Bibliothèque rose » :

*Cet ouvrage, publié avec l'autorisation de Walt Disney productions, est le récit du film que Walt Disney a réalisé à partir du célèbre conte de Grimm.*

Et, de fait, on y trouve une description très détaillée et fidèle, à quelques exceptions près cependant, du film. Et c'est précisément cela qui ne va pas du tout : le comique du film était essentiellement visuel. On a déjà vu quelle erreur c'était de « fixer » les images et, à cet égard, c'est d'autant plus vrai. Mais que dire de leur description laborieuse ? Le comique disparaît très vite pour céder la place à l'ennui. Cela se sent bien par exemple dans le cas de la scène du ménage, ou de celle de l'arrivée des nains.

Ce qu'on a dit par ailleurs à propos du film quant aux éléments coupés, ajoutés ou transformés pourrait être redit pour ces textes. Remarquons cependant qu'en général on a repris au début le thème du conte de Grimm, pour lequel on a même créé une illustration : l'image d'une jeune femme cousant à sa fenêtre. Ce qui est amusant, c'est de voir ce que les auteurs de ces versions en ont fait et, en particulier, on peut citer le texte de Claudé Morand, paru hors collection en 1973 :

*Pour vous raconter l'histoire de Blanche-Neige, doux amis, il faut commencer par le tout début, c'est-à-dire avant la naissance de la petite princesse. Les parents de Blanche-Neige régnaient sur le royaume du Blanc-Pays. La reine, qui était douce, bonne et tendre, rêvait d'avoir une petite fille. Un jour, s'étant piqué le bout du doigt en brochant, elle fit un vœu : « Que ma fille ait la bouche aussi rouge que ce sang, la peau aussi blanche que cette neige, et les cheveux noirs comme l'ébène ! » En ce temps-là, les vœux des reines très gentilles étaient toujours exaucés... Mais, hélas ! la reine mourut à la naissance de Blanche-Neige, etc.*

# Si l'année scolaire se termine, la vie des enfants continue avec l'abonnement Soleil-Été 76.

## Belles Histoires de Pomme d'Api

Tous les mois, les premières grandes histoires des petits à partir de 3 ans. On les regarde, on se les fait lire. On les relit. L'abonnement Soleil-Belles Histoires, 6 numéros (6 mois) + 6 cartes postales inédites

40,00 F

## Pomme d'Api

Chaque mois, le premier journal des 3-8 ans et de leurs parents. 48 pages de jeux, d'activités, d'histoires. Des heures de détente et des moments agréables enfants-parents. L'abonnement Soleil-Pomme d'Api, 6 numéros (6 mois)

40,00 F

## Okapi

le journal des 8-13 ans qui leur donne l'envie de lire, de rire, et le goût de savoir. Deux fois par mois, 32 pages de vie et de couleurs, et 16 pages d'« Univers », nouvelle encyclopédie adaptée aux enfants. L'abonnement Soleil-Okapi, 7 numéros (3 mois 1/2) + 6 cartes postales humoristiques

40,00 F

### Bon d'abonnement

Indiquez la revue choisie : \_\_\_\_\_  
Ecrire en CAPITALES, n'inscrire qu'une lettre par case. Laisser une case entre deux mots. Merci.

Prénom - Nom \_\_\_\_\_

Complément d'adresse (Résidence. Chez Mr..., Bâtiment. Escalier, ) \_\_\_\_\_

N° et Rue ou Lieu-Dit \_\_\_\_\_

A \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

Par ou Pays \_\_\_\_\_

T 0 1 E 2 C f t N D O \_\_\_\_\_

Veillez faire parvenir les cartes postales à M. \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

1) Remplissez le bulletin d'abonnement ci-contre au nom du bénéficiaire.

2) Complétez, en dessous du bon d'abonnement, l'adresse du destinataire des cartes postales.

3) Renvoyez le bas de cette page à Bayard Presse « Abonnement Soleil », 3, rue Bayard, 75380 Paris Cedex 08, avec votre règlement par mandat, chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de Bayard Presse (CCP 20 699 13 Paris). Prix Étranger : 50 FF (Belgique 400 FB)

Tout ce qu'on peut dire, c'est que, dans l'ensemble, la mièvrerie implicite du dessin animé ne devient que trop explicite dans les textes ! Surtout quand ils sont longs.

On constate aussi souvent une accentuation de l'édulcoration de certains détails : ainsi, le foie et les poumons exigés par la reine dans Grimm, transformés en cœur dans le film, se réduisent à la chevelure de Blanche-Neige dans la bande dessinée de la collection « Albums bandes dessinées », ce qui est assez significatif.

Toujours dans la même version, le chasseur a désormais un nom, ce qui permet sur une image dramatique la bulle pathétique de Blanche-Neige : « Oh ! Humbert ! Ce n'est pas vrai ? » quand elle se rend compte qu'il veut la poignarder.

On cherche aussi à expliquer l'absence du père. Dans l'une des plus anciennes, sinon la première édition parue chez Hachette, portant la date de copyright 1940, on pouvait lire :

*Cachant ses desseins meurtriers sous l'apparence de l'affection, chaque jour elle versait à son époux un poison mystérieux et subtil, si bien que le souverain ne tarda pas à mourir. Alors, elle réalisa son criminel projet, qui était de régner seule.*

Chez Claude Morand, il succombe sans autre forme de procès.

Dans la « Bibliothèque rose » de 1973, le roi est simplement retenu au loin par une guerre. C'est moins cruel et on explique quand même.

Ainsi déforme-t-on l'esprit initial du conte et le dessin animé lui-même qui n'en faisait pas tant.

Signalons enfin un détail nouveau qui fera peut-être fortune, un élément « social », un peu engagé, page 120 dans la « Bibliothèque rose » 1973. On lit :

*Depuis que Blanche-Neige avait fui le château de son père, les habitants du royaume étaient bien malheureux.*

*On n'entendait plus désormais le rire gracieux de la princesse, ses merveilleuses chansons...*

*Les paysans, accablés d'impôts, souffraient mille morts. Certains quittaient le pays. Ils chargeaient leurs maigres possessions sur une charrette et, à la nuit tombée, disparaissaient.*

*La reine se souciait fort peu de la misère de ses gens. Une seule chose lui importait : se savoir la plus belle.*

Est-ce là aussi un moyen d'attirer l'attention d'une certaine clientèle ? C'est le seul élément de ce genre et il mérite peut-être d'être remarqué. L'illustration de cette page, créée pour la circonstance, vaut la peine d'être vue, avec au premier plan un paysan en costume rapiécé « pauvre mais propre » et au regard fier, bien sûr, avec à son côté un pauvre vieux, l'échine basse, triturant un vieux chapeau. Une nouvelle orientation à suivre ?

Donc, dans l'ensemble, il n'y a dans toute cette masse de livres aucune création, tant au niveau des illustrations que du texte, sinon peut-être la fantaisie de ceux qui passent leur temps à couper et recouper des lambeaux de phrases et à mal redessiner des personnages déjà pas trop réussis !